

BICHE PROD PRESENTE

# AGADIR #1960 GODZILLA VS ELVIS

Dernière étape de la recherche-création  
**TRAUMA** à AGADIR / JUIN 2020



## **Partenaires TRAUM-A**

**Institut Français + Ville de Nantes**  
**APDIS Nantes Métropole**  
**Département de Loire-Atlantique**  
**Institut Français d'Agadir**  
**Fondation Ali Zaoua – Les Étoiles du Sous**  
**Programme de Recherche Atlantys – Université de Nantes**  
**Association Izorane Agadir**  
**Le 783 – Nantes**  
**Les fabriques – Laboratoires artistiques de Nantes**  
**Le CDCN de Dijon**

## **PROJET 2020**

**Il s'agit de mettre en oeuvre la troisième et dernière mission à Agadir en juin 2020. L'idée est de finaliser une performance impliquant au maximum la population, à même de susciter le plus de dialogue possible autour du traumatisme de 1960 et de l'insérer dans un ensemble d'actions et de présentations en rapport avec la recherche sur le territoire.**

2020 est l'année du 60ème anniversaire du séisme. Plusieurs événements sont déjà en cours de montage sur place durant l'année. Nos partenaires gadiris et nous-mêmes pensons que le projet TRAUMA (rebaptisé "Godzilla VS Elvis" pour la partie Agadir) a toute sa place dans cette programmation. La restitution finale serait un temps d'échange et de partage laissant la porte ouverte à des propositions émanant du territoire.

### **Résidence de création : du 08 au 18 juin**

- **Guillaume Bariou (metteur en scène - performeur) et Sofian Jouini (chorégraphe - danseur) en collaboration avec des habitants d'Agadir**
- **Invitation du musicien nantais Mathias Delplanque pour assurer la bande sonore du projet avec un travail de field-recording réalisé sur place.**

### **Programme complémentaire pour l'évènement / 19-21 Juin 2020 :**

- **Invitation du documentariste et musicien Gilles Aubry (Berlin) pour la projection de son film *Salam Godzilla***
- **conférences autour de la ville et des imaginaires de la catastrophe**
  - > **Hassan Wahbi- Université d'Agadir, autour des *Villes Invisibles* d'Italo Calvino**
  - > **Frédéric Le Blay- Universitaire de Nantes, autour de la figure de Godzilla**
- **Proposition artistiques locales : Solo 11H40 du Gadiri Ossama Dafir...**
- **Ateliers danse autour des thématique du projet menés par Sofian Jouini**

### **Édition d'un livret / fin Juin - Juillet 2020**

- **Réalisation d'un livret qui rendra compte de l'expérience TRAUMA #Agadir dans sa globalité. Intervention d'un graphiste (choix en cours) pour cette réalisation.**

## OBJECTIFS de TRAUMA à AGADIR

- Créer un évènement fédérateur à même de **questionner la mémoire d'une ville**, de poser la question du souvenir et de nourrir la **réflexion avec les habitants**.
- Interroger l'espace/monde en mutations, en sonder les transformations en cours, observer la naissance continue du réel et de ses représentations par une **expérience de rencontre entre arts, territoires et publics**.
- **Développer les interactions culturelles entre les deux villes de Nantes et d'Agadir** déjà engagées dans un travail de coopération.
- Générer un **protocole de « Laboratoire de recherche-crédation autour des villes traumatisées »**, transposable dans d'autres villes.



*« Sandales de mémoire » réalisée avec des artisans d'Agadir en novembre 2019*

## **Qu'est que TRAUMA ?**

**TRAUM-A est un laboratoire de recherche-création, un work-in-progress poétique où la recherche documentaire et le travail au plateau se répondent afin de constituer une matière vivante. C'est une tentative de cartographie des mémoires et des imaginaires de villes traumatisées par le passé.**

**Agadir, ville transfigurée par le terrible tremblement de terre de 1960, est la première étape de cette recherche.**

TRAUMA est une recherche artistique

Une recherche consiste à lancer une piste de travail, puis à chercher sans savoir encore ce qu'on va trouver. C'est une mise en question de nos propres cadres et formatages dont l'objectif est de déplacer ou de renforcer nos modalités d'écriture, afin d'ouvrir de nouveaux champs de pratique et scéniques, et de creuser la nécessité de ce que nous avons à dire et de comment nous pourrions le dire.

Le projet de TRAUMA est de considérer la catastrophe comme une source de récits, un « espace-temps » générateur d'imaginaire en amont et en aval de l'évènement tragique. Un évènement qui unit tous les habitants d'une ville, du simple fait de leur présence dans cette ville.

Il n'y a pas de parti-pris politique ou urbanistique, ce n'est pas non plus un travail sur le souvenir ou un chantier en faveur de l'oubli. C'est dans les interstices de ces notions que nous surfons.

Il s'agit de défendre notre croyance dans la puissance de l'imaginaire en terme de résilience, la capacité des artistes dans l'appropriation d'une mémoire qui ne leur appartient pas et la faculté d'une recherche expérimentale en arts de la scène à générer des interactions, à stimuler les mémoires individuelles et collectives.

# Un sujet de recherche pour TRAUMA ?

## 1/ UNE VILLE...

une ville à l'étranger afin de générer un déplacement au sens propre du terme, mais aussi pour que l'immersion soit totale. Cela nous permet de ne pas avoir de grilles d'analyse trop figées sur les réalités que nous abordons.

*...qui définit...*

## 2/ UN TERRAIN

géologique  
humain  
culturel

*...qui a subi...*

## 3/ UN TRAUMATISME :

par sensibilité, et du fait de nos recherches précédentes, nous avons axé la réflexion sur les catastrophes naturelles... terriblement et malheureusement d'actualité.

La catastrophe doit répondre à deux critères pour rester accessible.

- pas trop ancienne : pour que nous puissions avoir accès à une mémoire vivante, à des témoignages oraux.
- pas trop récente : pour faire place à l'oubli et au mythe, à l'invention.



*Godzilla, figure tutélaire du séisme, ici dans le cinéma Salam qui a résisté au tremblement de terre de 1960. Montage réalisé après la visite du cinéma à l'abandon (avec l'ancien projectionniste) en nov. 2018*



# Axes de travail

>>>>>>> TEXTE / JEU / CORPS / MOUVEMENT / SONS

- Travail de **cartographie de la ville** avant et après le traumatisme, puis réalisation d'une maquette éphémère et fragile répondant aux réalités successives de la ville. La maquette est réalisée avec des objets simples du quotidien, des résidus de la ville récoltés sur place.

Cette maquette devient un espace scénographique, un espace de jeu dans lequel le corps et l'imaginaire puissent se développer et/ou se projeter.

Cette maquette n'a pas vocation à être réaliste et fidèle. Elle doit permettre l'identification du territoire mais aussi un être un outil de jeu.

- **Carottage mémoriel.** Sonder, creuser dans les couches mémorielles de la ville et de ses habitants. Histoires personnelles, anecdotes, témoignages, etc... Par la recherche documentaire et les rencontres. En extraire des éléments et convier nos ressentis pour reconstituer une mémoire en action qui embrasse le tout de manière subjective.

- **Analyse du ressenti, appel aux 5 sens et respect de l'intuition émotionnelle.**

- **Travail du mouvement.** Il s'agit de questionner la mémoire par le corps dans une recherche autour des 4 axes suivants.

> La Catastrophe comme force tellurique, comme phénomène en soi avec ses attributs.

*Pour Agadir, il s'agit d'un séisme qui implique les notions de failles, de tremblement, d'éboulement.*

> Minéral et animal.

Explorer les éléments qui composent le territoire, l'animal comme le minéral et l'organique.

Déployer dans le corps les fonctionnements de ces formes de vies, ré-organiser les appuis, les coordination, les rythmes, générer de nouvelles mobilités allant du biomimétisme à l'imaginaire.

> Fantômes.

Créer des fantômes, recomposer des existences disparues à partir des traces médiatiques, des récits et des images glanées sur le territoire. Une exploration verticale du terrain excave autant les danses folkloriques que les images médiatiques, celles du quotidien ou les comportements physiques. Cela permet de composer une matière morte et vivante à la fois.

> Architecture.

Dompter le minéral, dresser la pierre, les murs, maintenir avec des poutres, couvrir d'ardoise. Du géologique reformulé, mis en forme par l'homme, par sa technique, sa culture. Il y a corrélation entre le sable sauvage de la plage et le béton coulé des bâtiments, entre la pierre brute des rochers et

les murs enduits des maisons. Vivre et exprimer le minéral d'un territoire donné en couvrant le spectre allant de l'un à l'autre, en passant par les murets éboulés et les chantiers en cours, des caractéristiques du matériau lui-même aux lignes qui s'érigent avec lui.

Puis il s'agit de mélanger les matières chorégraphiques ainsi dégagées pour créer un langage corporel propre à la ville étudiée et d'être à même de proposer un workshop en rapport avec ce processus dans la phase finale de la recherche.

- Collecte du **matériau sonore** nécessaire à la composition d'une bande son qui puisse refléter au mieux le travail in-situ. Enregistrements sur place (Field Recording) pour constituer une banque sonore à même de rendre compte des atmosphères particulières de la ville. Recherche de documentation sonore et de musique pour enrichir la bande.

- **Implication des habitants** du territoire concerné par le biais d'interviews, de présentations de work-in-progress suivies de discussions, et par leur participation à la restitution finale in-situ de la recherche (voix off, participation directe, témoignage vidéo...).

Le travail avec des artisans locaux et des techniciens de la ville va également dans cette direction.

**La restitution finale est un temps d'échange et de partage laissant la porte ouverte à des propositions émanant du territoire.**

## Mots clés de la recherche-création TRAUM-A

### THEMES PRINCIPAUX

- le traumatisme
- les catastrophes naturelles
- imaginaires de la catastrophe
- la mémoire, oubli et souvenir

### THEMES DE RECHERCHE SOUS-JACENTS

- la culture locale
- le terrain : topologie, biotope
- les perceptions sensorielles
- Les pierres comme vecteur de mémoire
- la pop culture comme levier de transculturalité



# Mode opératoire et calendrier TRAUM-A #AGADIR

## ETAPE 1 in situ (2 semaines) :

**Du 07 au 17 novembre 2018, AGADIR MAROC**

- Immersion et collecte. Photos, documents, témoignages audio, films bibliographie
- Premières expérimentations sur place. Improvisations / Ecriture / land art, etc....

## ETAPE 2 retour (2 semaines séparées par une période de jachère)

**Du 24 au 28 juin 2019, le POLAU // St-Pierre des corps – 37**

**Du 23 au 27 septembre 2019, Fabrique Chantenay – Laboratoire artistique de Nantes - 44**

- Plongée dans la matière récoltée.
- Analyse des ressentis et des connexions avec nos imaginaires.
- Définition des axes de travail sur la suite.

## ETAPE 3 in-situ (2 semaines)

**13 au 27 nov. 2019, INSTITUT FRANÇAIS d'AGADIR, MAROC**

**les 27 et 28 novembre : 2 Performances publiques (Fondation Ali Zaoua + Institut Français Agadir)**

- Ecriture textuelle et chorégraphique
- Performance.
- Ouvertures publiques suivies de discussions.

## ETAPE 4 retour (2 semaines séparées par une période de jachère)

**02 au 06 déc., le POLAU, St-Pierre des corps – 37**

**06 décembre, performance publique et rencontre autour du projet**

**01 au 06 juin, le 783, Nantes**

- Affinage du protocole.
- création d'outils de transmission et de communication.
- Trouver un nom pour singulariser la session de recherche TRAUMA.
- conceptualisation de la performance finale.

## ETAPE 5 in-situ (2 semaines)

**Du 08 au 20 juin 2020, INSTITUT FRANÇAIS d'AGADIR, MAROC**

- Résidence de création.
- Proposition de workshops autour des moteurs et qualités de mouvement développés au cours de la recherche.
- Montage d'une restitution finale faisant intervenir des habitants dans le cadre d'un évènement fédérateur.

>>> Il ne s'agit pas d'un spectacle dont le but est d'être produit et diffusé mais bien d'un temps fort in-situ.

- Changement d'échelle avec la création d'un collège de chercheurs et d'un collège d'artistes impliqués dans le projet.

## ETAPE 6 finalisation (1 semaine)

**Du 22 au 27 CDCN de Dijon**

- Compléter le corpus WEB autour du projet
- Finaliser une édition papier/audio en mode DIY, faisant office de compte rendu de recherche pour chaque étape.





*Performance « work-in-progress » en novembre 2019. Quartier Al Farah, Centre culturel les Étoiles du Souss (Fondation Ali Zaoua)*



**LIEN VERS LE COMPTE RENDU VIDÉO  
(TRAVAIL EN COURS) NOV. 2019**

**<https://www.youtube.com/watch?v=g9oSd3ImuoY>**

# EXTRAITS DU TEXTE DE LA PERFORMANCE

(...)

Au bas de la colline de la Kasbah  
Un grand terrain vague

« combien de temps cela dura t-il,  
dix secondes ? Plus ? Moins ?

Ou fut ce sans temps – le temps ayant cessé, ayant perdue son étendue précise. »\*

« cette partie de la ville appartient désormais au désert voisin » \*\*

Un homme erre dans le terrain vague et vaguement sacré de l'oued Tildi,  
il marche sur l'ancien Talbodjt, au bord du ravin.

Il cogne une grosse pierre avec son pied

« Ainsi vous êtes mon ancêtre ? Et cette pierre la-bas, ne serait elle pas ma grand mère ? ». \*\*

Il y a une invasion de sauterelles mais je n'aime pas le goût des sauterelles,  
même grillée et parfumée

Un type descend d'une carriole. Il accroche sa mule à une barrière. Il sort une hache et commence à  
attaquer le tronc d'un palmier 4G près du Uniprix. Il y met toute sa force.

Devant le mur du souvenir, une association Gadiri manifeste pour la création d'une statue géante en  
l'honneur de Godzilla, figure tutélaire du séisme, et dont le premier film, le japonais de 1954, a été  
le canot de sauvetage pour échapper au désastre.

Aller au cinéma Salam ou mourir.

Sur un des panneaux « Nous sommes tous des enfants de Godzilla »  
et sur un autre « rendons au lézard ce qui appartient au lézard ».

Puis s'ensuit un débat houleux avec un jeune homme qui passait par là et pour qui Godzilla est bien  
au delà des notions du bien et du mal et qu'il n'a, je cite, « rien à foutre sur un piédestal ».

Quant à cette vieille dame en djellaba, elle pense que c'est justement un monstre marin qui est à  
l'origine du désastre. Un peu avant le séisme, elle a aperçu au large une lueur de type  
« halogénique » selon ses mots, et sentit une forte odeur de phosphore mêlé à une senteur de  
poissons morts. Elle affirme avoir vu une tête de serpent sortir de l'eau au moment précis où la terre  
s'est mise à trembler.

(...)

Le mur du souvenir  
de quoi dois-je me souvenir ?  
Se souvenir de quoi,

Se souvenir de mon film, projeté en direct au cinéma Rialto.

Godzilla, l'enfant du japon, est revenu pour terroriser les rives du Souss Massa. La créature antédiluvienne en a fini avec la ville d'Agadir, devenue ruine sans printemps. Le tout sur une musique du King en personne. « King of the Monsters » VS « King Créole ».

Cinéma Marhaba VS cinéma Salam.  
L'affiche du jour.

Puis Godzilla, plus radioactif que jamais, trace sa route vers les rives d'Anza, décor de western berbère. A l'ouest, l'océan. De l'autre côté les montagnes. Rien de mieux à faire que de retourner à la mer en écrasant quelques dinosaures au passage. Plonger en provoquant un dernier raz de marée d'un unique mouvement de queue et tenter de se faire oublier. Tout a été si vite. Les habitants n'ont rien pu faire. Les soldats français non plus. On ne capture pas ce monstre.

« Godzilla raids again ».

Avec toute sa démesure primitive.  
L'homme n'a aucune prise sur lui.

Un enfant crie que le monde entier est tombé et il a raison.  
Une odeur forte de poissons flotte au milieu des pierres et des corps.  
Le sol est constellé de sillons dans le Talborjt.

« Quelle heure est il ? »

Il est quinze secondes et quelques longues heures.

« Combien de temps suis-je resté enfoui, à demi mort, avant de sortir dans ces rues, couverts de corps ? Le film est-il fini ? Où est passé le dragon ? »

« Il est parti » répondent en chœur tous les autres. Trouves des habits, pleures les tiens puis sèches  
tes larmes  
et relèves tes manches.

Et n'oublies pas de danser.

« de quoi dois je me souvenir ? »

j'arrête de me souvenir.

Le printemps est revenu.

Le printemps est revenu,

Le printemps est revenu.

Tout va bien.

**\* Peter Lundkvist – Agadir**

**\*\* Mohammed Khair-Eddine-Agadir**

## NOTE D'INTENTION

### SOFIAN JOUINI

En tant que danseur, le corps est l'objet principal de ma recherche, de ma curiosité. Mon propre corps dans un premier temps. Lourd, gras, imparfait et solide. Puis les autres corps, leurs articulations, les points de tension, de compression, leurs creux, leurs voûtes, mais aussi le culte et les tabous liés à ces corps...

**Finalement, mon point de vue inclut le corps dans son environnement, pour le contextualiser, le situer culturellement, ethniquement, géographiquement... Pour expliquer bon nombre de ses postures, travers et mésusages...** Et pour analyser les liens entre la psyché humaine, l'environnement architectural et la richesse gaspillée d'un corps méconnu.

**Le chemin de ma réflexion est balisée par ces trois éléments : le corps humain, l'architecture et la pensée... Quels types d'idéologies ont bien pu façonner le corps de la sorte ?** Induisant par l'environnement immédiat des postures, mais également une série d'idées et de concepts qui régissent inconsciemment notre vie, notre évolution...

En tant que citoyen français et parisien, qu'est-ce que cela signifie de parcourir la distance entre l'Arche de la Défense et la Pyramide du Louvre, en passant par l'Arc de Triomphe, les Champs Elysées et l'Obélisque de la Concorde ? Ici, mon identité française se décline du monde des affaires à la célébration de la guerre, en passant par le luxe et la colonisation pour finir avec la culture...

En tant que Tunisien, je sors de la vieille ville étriquée aux rues fraîches et étroites par la porte de la mer (Bab Bhar) pour m'engouffrer sur l'avenue de style français Habib Bourguiba. Ici, la colonisation est grossière, maladroite, avec l'ambassade de France aux premières loges. Le « penser » français est venu se juxtaposer au « penser » autochtone, et a usurpé tous les éléments de la vie publique (la Mairie, le marché, les commerces) ne laissant à la vieille ville que le folklore et la religion.

On voit bien dans ces deux exemples que **l'architecture et l'urbanisme portent un discours constitutif de l'identité de l'individu**, et surtout constitutif de l'inconscient collectif... On peut y lire l'histoire, l'agencement des concepts et des idéologies successives, on peut aussi y lire les jeux de force entre les différents éléments de la société.

**Tout cela entre en résonance dans l'individu, sa vie est rythmée par les positions et postures « dictées » par le design du mobilier.** Ses déplacements, leurs vitesses et leurs fréquences, sont eux le fruits de l'urbanisme. L'architecture quant à elle, lui procure inconsciemment une lecture de ce qui doit être fait et comment cela doit être fait, elle lui donne la culture qui l'enrichit, le définit, mais aussi, le limite et l'appauvrit...

**A Agadir, c'est la nature qui est venue démolir cette intelligence du bâti. Elle a cassé cette colonisation du corps par les idées... Qu'est-ce qui est venu se substituer ? Une reproduction de l'ancien modèle ? Une réinterprétation des codes ? Une rupture ? Comment les habitants de la ville vivent-ils cette transition ? Dans leurs esprits ? Et qu'en est-il du corps ? Est-il toujours en proie aux mêmes stimuli ? Ou bien les choses ont-elles pris un tournant original ?**

## NOTE D'INTENTION

### GUILLAUME BARIOU

Mes projets se sont toujours nourris de catastrophes. Une tumeur au cerveau dans *Mundo Mantra*, l'apocalypse dans *Remplir la nuit*. Sans doute parce que j'ai été épargné. Je n'ai connu aucun drame. Ni individuel, ni collectif. Je n'ai traversé aucune catastrophe. Ni massive, ni privée. L'ignorance me pousse donc sûrement à **chercher à mieux comprendre de quoi sont faits les traumatismes des autres.**

Ce questionnement m'a conduit à réfléchir à cette faculté qu'a l'homme de se mettre à la place des autres. Depuis 2015, je suis accompagné par la fondation du Théâtre de L'L à Bruxelles dans un processus de recherche ayant pour thématique **l'empathie**, qui est justement cette capacité cognitive et sensible qui nous aide à comprendre autrui, dans sa différence et ses similitudes.

Ces recherches m'ont amené, entre autres, à m'intéresser aux victimes de catastrophes naturelles. J'ai passé beaucoup de temps à chercher et compiler des témoignages de survivants de Katrina ou du tsunami en Thaïlande. J'ai passé beaucoup de temps à lire ce que je ne savais pas, ce que je ne pouvais savoir, et ne pouvais dire. **D'où l'idée d'un théâtre qui tire son origine dans le documentaire. Pour s'emparer de la parole de ceux qui savent, et l'intégrer, la triturer dans un processus spectaculaire.**

Cette recherche m'a poussé à développer un travail sur le corps et l'espace. Confrontant projections vidéo et postures, par des mises en situations cherchant à provoquer un examen empathique de la part du spectateur. J'ai entamé un travail qui emprunte à la tradition du tableau vivant, pour ouvrir à la contemplation sur les traumas des autres.

Par voie de conséquence, je me suis également intéressé au Butô, pas pour la pratique en tant que telle, mais pour son point d'origine : la catastrophe. La danse Butô est née sur les cendres d'Hiroshima. Elle porte en elle la catastrophe. Une danse pour se relever, une danse catharsis. Et c'est au final ce qui m'intéresse dans la catastrophe : la reconstruction. La sortie, la résilience.

**L'enjeu de mon travail est de considérer la catastrophe comme un point d'ouverture et non comme un point final. Ces cataclysmes dont la fonction « naturelle » serait en principe de conclure, de mettre un terme, de fermer une trajectoire, sont aussi des « débuts ». Ils ouvrent des possibles et libèrent des énergies.**

C'est une question d'angle, de point de vue. Il va sans dire que l'objectif n'est pas de nier la souffrance et le désastre. Il n'y a aucun cynisme dans mon approche. Plutôt une démarche optimiste de compréhension du monde.

***A Agadir, une ville a disparu. Mais une ville est apparue (comme on le dit des fantômes). Comment les habitants vivent-ils avec ces deux Agadir, la présente et la disparue ? Que reste-t-il de la cité originale, dans la vie des habitants ? La catastrophe est-elle toujours d'actualité ? Peut-on imaginer une ville d'Agadir fictionnelle qui soit à la fois celle du passé et du présent, entre le quotidien et la mythologie qui a forcément dû apparaître avec les années ?***